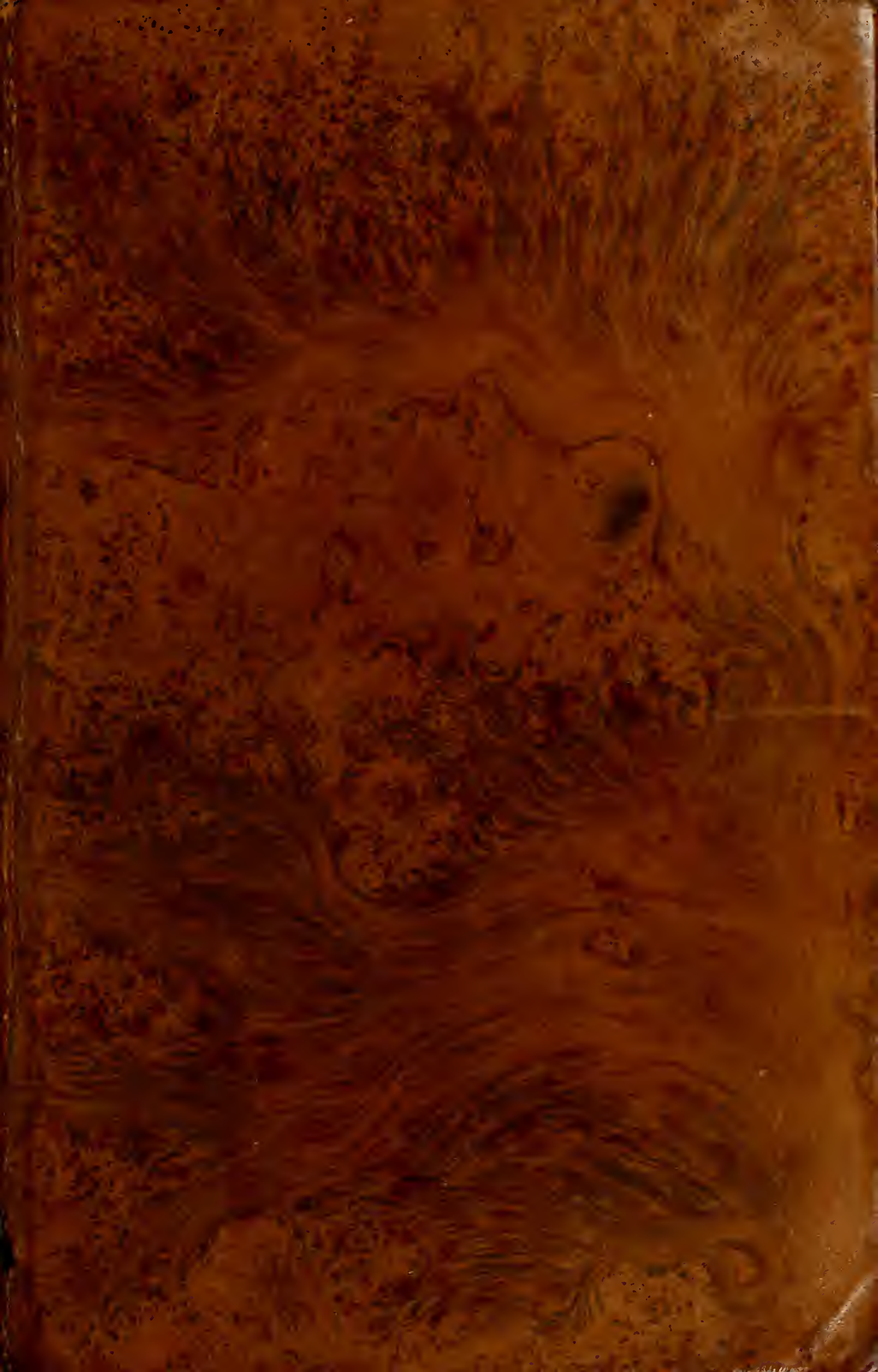
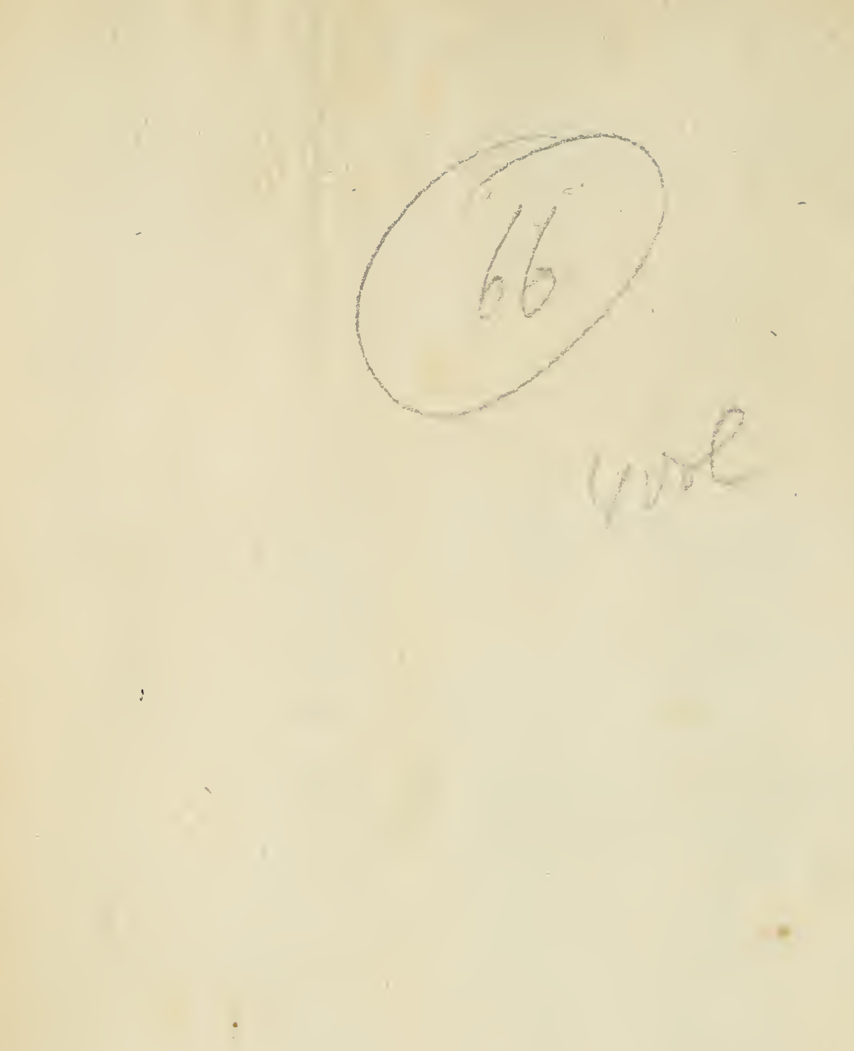



CAZE NOVE




66

4 VOL.

Port. 4 titres et 202 planches
apr. Cochin et Gravelot
Ex. sur grand papier, joliment
relié à l'époque

ICONOLOGIE,

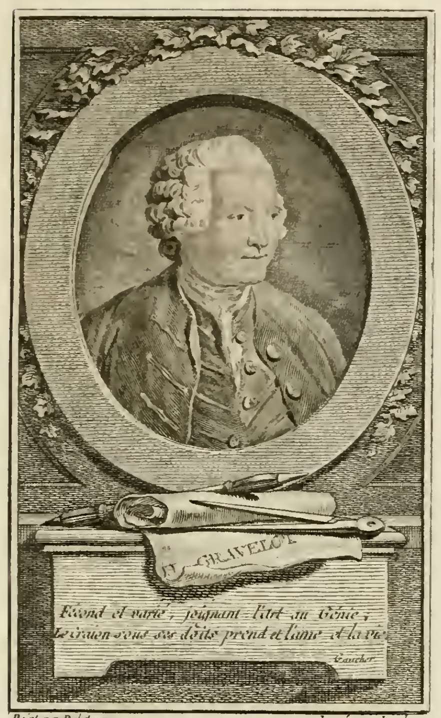
OU

TRAITÉ DES ALLÉGORIES,

EMBLÊMES.



H. Gravelot inv. P. Choffard Sculp.



Peint par Delatour. Gravé par Gaucher.



A LA MÉMOIRE DE COCHIN.

Les Graces ornent de guirlandes le buſte de *Cochin* ; la muſe de l'hiſtoire conſacre le nom de cet artiſte dans ſes faſtes, & tandis que le génie du deſſin indique les productions de *Cochin*, le dieu du goût dépoſe ſur ſon buſte la couronne réſervée à ceux qu'il inſpire.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

La publication de cet Ouvrage, imprimé en 1791, vieux stile, *a été retardée par la mort de l'artiste qui en avoit conçu le projet. L'exécution en fut confiée d'abord à* Gravelot, *dont le mérite et la réputation répondoient du succès.* Cochin, *à la mort de* Gravelot, *se chargea de la continuation de l'Iconologie; le nom de* Cochin *suffit pour rappeller aux amateurs l'idée d'un artiste célèbre, qui sut allier au goût et au génie toutes les connoissances relatives à son art, et dont la mémoire sera long-tems cher à ceux qui l'ont connu.*

Cochin *s'étoit apperçu que le plan adopté par* Gravelot *ne comportoit*

ni l'étendue, ni les développemens indispensables dans un traité d'Iconologie, et s'étoit proposé de refondre en entier le texte de l'Ouvrage. Un artiste aussi distingué par ses talens que par ses connoissances littéraires, le Citoyen Gaucher, *a bien voulu se charger de ce soin et ajouter un grand nombre d'articles qui ne seroient sûrement point échappés à la sagacité de* Cochin.

Lorsque plusieurs figures ont entre elles des rapports nécessaires ou que leurs attributs se prêtent des secours mutuels, on a cru devoir les réunir dans la même estampe, mais on ne trouvera écrit au bas

que le nom de la figure principale; la Table génerale, placée à la fin du dernier volume, indiquera l'article dont on aura besoin, indépendamment de celles qui se trouvent à chaque volume.

Dans un traité d'Iconologie les figures ne doivent point être regardées comme accessoires, puisqu'elles en font la partie essentielle; parmi les artistes qui les ont exécutés, il suffira de nommer Aliamet, St-Aubin, Choffard, Lemire, Delaunai, Massard, *pour être persuadé qu'on n'a rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à rendre cet Ouvrage digne de l'acceuil des artistes, des amateurs et du public éclairé.*

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

DANS la poésie, dans la peinture, dans tous les arts qui parlent à l'imagination, & dont le but est d'instruire & de plaire, c'est toujours sous le voile de l'allégorie que la morale présente aux hommes des vérités consolantes, des préceptes utiles, & l'histoire emprunte souvent le même langage pour conserver la mémoire d'un évènement, consacrer un fait héroïque, immortaliser une action généreuse.

On peut appliquer à l'allégorie ce qu'un homme de goût (1) a dit de la mythologie : *c'est une des plus belles*

(1) Marmontel, *élémens de littérature*, Tom. IX.

inventions de l'esprit humain. En effet, ouvrons l'Iliade : ce qui intéresse, séduit, enchante, est bien moins l'implacable vengeance des grecs, qui anéantissent une nation entière, pour la punir du crime d'un de ses chefs, que l'art ingénieux avec lequel les passions sont personnifiées; que ces fictions brillantes, qui sont l'ame de la poésie comme de la peinture; *Homère*, sous ce rapport, pourroit être considéré comme le créateur de l'allégorie.

L'intelligence de l'allégorie s'acquiert par la connoissance approfondie des attributs, des emblêmes imaginés par les anciens, & que l'usage a consacré. L'étude de cette science, qui

ſe nomme Iconologie, (1) doit être, en quelque ſorte, le code des artiſtes en tout genre; non ſeulement elle ſert à expliquer les figures placées ſur les monumens antiques, les médailles, les pierres gravées, mais elle indique encore le choix qu'on doit faire des êtres moraux ou métaphyſiques, pour donner à l'allégorie l'expreſſion, le ſentiment, le caractère poétique qui lui eſt propre.

Nous ne parlerons point des anciens auteurs qui ont écrit ſur cette matière, & parmi les modernes nous ne citerons que ceux dont les ouvrages ont acquis le plus d'autorité, afin qu'on puiſſe éviter les erreurs dans leſquelles la

(1) Ce mot vient d'εικων, *image*, & de λογος, *diſcours*.

plupart ſont tombés, d'après l'idée qu'ils avoient fauſſement conçu de l'allégorie.

Vers le milieu du ſeizième ſiècle, *Piérius Valérianus* conſacra ſes veilles à des commentaires ſur des hiéroglyphes égyptiens; *Cœlius* ajouta deux livres à cet ouvrage qu'il orna de figures, & dont *Schwalemberg* publia un abrégé à Leipſick en 1606. Mais comme les hiéroglyphes avoient une deſtination entiérement oppoſée à celle que doit avoir l'allégorie, les commentaires de *Piérius* n'ont que trop ſouvent égaré ceux qui l'ont ſuivi dans ſes explications conjecturales. (1)

---

(1) On ne doit pas confondre, dans cette foule d'écrivains, l'auteur du *Dictionnaire*

Les emblêmes d'*Alciat* parurent ensuite, accompagnés de gravures en bois, ainsi que les hiéroglyphes de *Valérianus*, & furent également traduits en plusieurs langues. Quoique cet ouvrage ne soit guère connu en France que par l'espèce de ridicule dont *Boileau* voulut le couvrir, il faut avouer cependant que la morale, dans les emblêmes d'*Alciat*, est présentée avec esprit, ornée avec grace, mais on y rencontre rarement la clarté, la

---

Iconologique; son ouvrage offre des recherches utiles & interressantes, faites d'après les médailles, les poétes, les peintres & les statuaires célèbres; mais en indiquant le précepte, l'auteur ne peut y joindre l'exemple, son ouvrage étant privé du secours des estampes.

juſteſſe, la convenance dans le choix des figures.

Tandis qu'en Italie la peinture étoit portée au plus haut degré de perfection, *Céſar Ripa* fit paroître ſon Iconologie; mais loin de ſuivre l'exemple des plus célèbres artiſtes, en étudiant, en profitant des penſées heureuſes que lui offroient les monumens antiques de la Grèce & de Rome, *Ripa* prit ſervilement l'idée de la plupart de ſes figures dans *Artémidore* ou dans les auteurs que nous venons de citer, & ne ſçut jamais ſe pénétrer de cette vérité importante, que l'allégorie, pour ſervir de langue univerſelle à toutes les nations, a beſoin d'être claire, expreſſive, éloquente; privée

de ces qualités indiſpenſables, elle n'offre plus qu'une énigme obſcure, déplacée, fatiguante, ſemblable à celles que les Egyptiens s'efforçoient de couvrir d'un voile impénétrable, pour en dérober la connoiſſance à ceux qui n'étoient point initiés à leurs myſtères. D'ailleurs, avec aſſez d'érudition, *Ripa* manquoit de goût; & pour s'en convaincre, il ſuffit de jeter les yeux ſur cette multitude de figures monſtrueuſes qui doivent être proſcrites dans la peinture, & ſur leſquelles *Horace* s'égaye ſi plaiſamment dans les premiers vers de ſon art poétique (1):

Humano capiti cervicem pictor equinam
Jungere ſi velit, ...

---

(1) Parmi ces figures bizarres qui ſe ren-

Un autre écueil, qu'on doit également éviter, est le néologisme, ou l'abus des nouveaux emblêmes; jamais on ne doit oublier qu'il n'est permis qu'à un homme de génie d'enrichir la langue d'une nouvelle expression, & qu'alors même on a le droit d'exiger qu'elle réunisse à la fois la clarté, l'élégance, la précision, l'énergie, ou bien l'on s'expose aux reproches que nous venons de faire au chevalier *Ripa.*

Nous ne devons pas omettre de dire un mot sur les emblêmes Satyriques;

---

contrent fréquemment dans l'ouvrage de *Ripa*, l'on se borne à citer celles-ci : *Éternité*, *Tromperie*, *Fraude*, *Prudence*, *Théologie*, *Gloutonnerie*, *Concorde-invincible*, &c.

ce genre eſt à la peinture ce que l'épigramme eſt à la poéſie. Renfermée dans ſes juſtes bornes l'épigramme eſt permiſe, mais elle devient odieuſe lorſque la calomnie l'emploie. Pour punir ou pour corriger le vice, l'allégorie peut donc, en riant, s'amuſer à lancer un trait malin; alors elle prend un caractère léger, piquant, folâtre; rien ne lui réſiſte quand elle emprunte l'arme du ridicule, & c'eſt par la gaieté, par la fineſſe qu'elle acquiert encore plus de force & d'énergie.

Profiter des lumières & ſe garantir des défauts de ceux qui nous ont précédés dans la même carrière; puiſer dans les ſources fécondes de l'antiquité, mais toujours avec diſcerne-

ment; consulter les poétes & les peintres célèbres, dont les pensées ingénieuses ont enrichi l'allégorie, telles sont les obligations qu'on s'est imposé, & l'esprit dans lequel on a taché d'exécuter cet ouvrage.

En évitant d'être prolixe, en s'attachant à rendre le style clair & précis, on n'a cependant point négligé d'indiquer les attributs, les symboles dont les anciens ou les modernes ont fait usage, lorsqu'on n'a pas jugé convenable de les employer.

Un traité d'Iconologie doit convenir à toutes les nations qui cultivent les beaux arts, c'est pourquoi l'on ne s'est permis aucune réflexion politique sur les divers gouvernemens de l'Eu-

rope ; mais pour donner à cet ouvrage un nouveau degré d'intérêt & d'utilité générale, en le rendant néceſſaire à l'éducation des jeunes perſonnes de l'un & de l'autre sèxe, on s'eſt appliqué particuliérement à mettre ſans ceſſe la morale en action, à peindre les vertus & les vices ſous les traits qui les caractériſent, & avec les couleurs propres à faire chérir & pratiquer les unes, de même qu'à faire naître pour les autres l'averſion & l'horreur qu'ils doivent inſpirer.

ICONOLOGIE.



H Gravelot del. — N. le Mire Sc.

ICONOLOGIE.

Cette figure ne pouvoit être mieux placée qu'à la tête de cet ouvrage, auquel elle sert de frontispice. L'*Iconologie*, comme son nom l'indique, est la science des Images ; elle enseigne à peindre les allégories, les emblêmes, les symboles nécessaires pour caractériser les vertus, les vices, les passions, en un mot tous les êtres moraux & métaphysiques. Les dessins que déploye d'une main l'*Iconologie*, & le crayon qu'elle tient de l'autre, ont paru les attributs les plus propres à la désigner. La flamme du génie qui brille sur sa tête, exprime que, dans tous les arts, l'invention est la partie la plus éminente. Les monumens antiques qui se voyent autour de l'*Iconologie*, sont les autorités sur lesquelles elle est sensée s'appuyer, & qui servent de base à cette science.

Voyez le Discours préliminaire.


ABONDANCE
H. Gravelot inv.
Simonet Sculp.

ABONDANCE.

Divinité allégorique, repréſentée par les iconologiſtes ſous les traits d'une nymphe couronnée de fleurs. D'une main elle porte un faiſceau d'épis de toutes ſortes de grains, & de l'autre la corne d'Amalthée remplie des fruits que répand l'*Abondance*. On la couronne de fleurs, parce que ce ſont elles qui l'annoncent. La charrue déſigne les travaux à qui nous la devons; c'eſt-à-dire l'agriculture, ſource des vraies richeſſes. Le caducée, emblême du commerce, eſt encore un des principaux attributs de l'*Abondance*.


L'ABSTINENCE

ABSTINENCE.

Vertu qui consiste à s'abstenir des choses défendues par la morale ou la religion. On représente l'*Abstinence* par une femme qui se ferme la bouche avec la main, & de l'autre indique plusieurs viandes dont elle semble s'éloigner avec résignation.

GOURMANDISE.

On peint ce vice sous les traits d'une femme excessivement grasse, qui se jette sur une table pour manger, avec avidité, les mets dont elle est couverte. L'emblême de la *Gourmandise* est un porc ; on l'apperçoit sous la table qui dévore une branche de chêne chargée de glands.


L'AFFABILITÉ
C.N.Cochin del.

AFFABILITÉ.

Qualité qui naît d'un caractère doux & affectueux. On repréſente l'*Affabilité* par une jeune fille, ſimple, modeſte, couronnée de fleurs, coëffée d'un voile très-clair, tenant des roſes & une guirlande de fleurs. L'*Affabilité* eſt peinte jeune, parce que la jeuneſſe montre, avec plus de franchiſe, le deſir d'obliger; le voile tranſparent déſigne qu'elle n'eſt cachée ni dans ſes paroles, ni dans ſes actions; enfin les roſes ſont l'emblême du plaiſir qu'on éprouve avec les perſonnes affables.

ORGUEIL.

Les iconologiſtes peignent l'*Orgueil* ſous les traits d'une jeune femme ſuperbement vêtue, la tête élevée, affectant un air mépriſant & altier. Ce vice eſt repréſenté ſous l'emblême d'une jeune perſonne, parce qu'il eſt le défaut ordinaire de la jeuneſſe; le

paon, ſymbole connu de l'*Orgueil*, doit être donné pour attribut à la figure qui le repréſente. Elle porte un bandeau ſur les yeux qui l'empêche de connoître ſes défauts, de s'appercevoir que ſous ſes riches habits elle eſt couverte de lambeaux, & que, montée ſur une boule & perdant l'équilibre, elle eſt prête à tomber; la chute étant ordinairement la punition de l'*Orgueil*.

HAUTEUR.

On doit obſerver que la *Hauteur* eſt plus relative à l'extérieur que l'orgueil; un homme pourroit avoir de la hauteur ſans orgueil, au lieu que l'orgueilleux eſt ordinairement haut, fier & infolent; nous ne parlons pas ici d'un noble orgueil renfermé dans de juſtes bornes, & qui eſt l'oppoſé de la baſſeſſe. On peut donc peindre la *Hauteur* ſous les mêmes attributs que l'Orgueil; mais ce vice ne doit pas être repréſenté avec des habits déchirés.



C.N. Cochin f.l. D. Longueuil Sculp.

AFFECTION.

Une femme vêtue d'habillemens verds, ayant des aîles au dos & une poule à ses pieds, est l'emblême sous lequel plusieurs iconologistes ont représenté l'*Affection*. Mais comme la poule pourroit faire équivoque, on a préféré le lézard, à cause de l'affection, vraie ou fausse, qu'on attribue à cet animal pour les hommes. Les aîles annoncent la célérité avec laquelle l'*Affection* vole au secours des personnes qui l'intéressent.

INIMITIÉ.

Ce vice diffère de la haîne, sa démarche est moins secrette. On le représente par une femme irritée, l'air menaçant, le casque en tête, & environnée de flammes. Aux pieds de cette figure on a placé un chien & un chat prêts à s'élancer l'un sur l'autre; emblême de l'antipathie qui régne entre ces animaux.

OFFENSE.

On peut repréſenter l'*Offence* par une femme, dont l'aſpect effrayant annonce le courroux & le projet de nuire; elle reçoit, des mains d'une furie, différentes armes dont elle ſe diſpoſe à faire uſage pour aſſouvir ſa fureur.


L'AFRIQUE
Gravelot del.
N. De Launay Sculp.

AFRIQUE.

D'APRÈS l'hiſtorien Joſeph, l'*Afrique* a pris ſon nom d'Afer, l'un des deſcendans d'Abraham. Quelle qu'en ſoit l'étymologie, l'*Afrique* eſt repréſentée par une femme maure, coëffée d'une tête d'éléphant; idée priſe d'une médaille d'Adrien, à cauſe de la quantité de ces animaux que produit l'*Afrique*. On la peint preſque nue pour indiquer ſa poſition ſous la zone torride. Le collier de perles qu'on lui donne eſt la parure ordinaire des femmes dans ces climats brûlans. La corne d'abondance pleine d'épis, eſt l'emblême des riches moiſſons que produit l'*Afrique*; de même que le ſcorpion qu'elle tient, le lion & le ſerpent qui l'entourent, font connoître qu'elle eſt le berceau des animaux les plus dangereux.


AGRICULTURE

AGRICULTURE.

Le premier, comme le plus utile de tous les arts, l'*Agriculture*, eſt repréſentée ſous l'emblême d'une femme couronnée d'épis & tenant la corne d'abondance; ce qui, joint à l'or qu'elle répand de l'autre main, exprime que c'eſt à elle que ſont dues les plus eſſentielles & vraies richeſſes de l'état. L'*Agriculture* eſt appuyée ſur le zodiaque, pour marquer que les ſaiſons règlent ſes travaux; autour d'elle ſe voyent quelque-uns de ſes attributs, fleurs, fruits, légumes & inſtrumens du jardinage. Le laboureur, ainſi que les côteaux couverts de vignes qu'on apperçoit ſur le dernier plan, achèvent de caractériſer l'*Agriculture*.


1
L'AIR.
H. Gravelot inv.
B. L. Prevost Sc.

AIR.

Les Iconologiſtes repréſentent l'*Air* par une femme aſſiſe ſur des nuées ; ſes cheveux agités & ſes draperies volantes, indiquent l'empire des vents. D'une main elle careſſe le paon, animal favori de Junon, déeſſe de l'*Air;* de l'autre main elle ſoutient un caméléon, que les anciens croyoient ne tirer ſa ſubſiſtance que de cet élément. L'eſpace autour de la figure ne pouvoit être plus convenablement rempli, que par les diverſes eſpèces d'oiſeaux & de volatiles, depuis l'aigle juſqu'au papillon & au moucheron, généralement compris dans l'expreſſion poétique d'habitans de l'*Air*.

ALLÉGRESSE.



L'ALLEGRESSE

C. N. Cochin del. *Massard Sculp.*

ALLÉGRESSE.

Une jeune nymphe vêtue de blanc, le ſourire ſur les lèvres, exprimant la gaité, & foulant d'un pied léger l'émail des prairies, eſt l'emblême de l'*Allégreſſe* & de la *Joie*. Sa tête eſt couronnée de fleurs; d'une main elle répand des roſes, & de l'autre tient un thyrſe entouré de feuilles de vignes, & d'une bandelette ſur laquelle eſt écrit : *Hilaritas*.

Lorſque l'on veut exprimer l'*Allégreſſe publique*, on fait tenir à la figure qui la repréſente, une gerbe de bled, ou une corne d'abondance remplie de fruits, & la deviſe qu'on lui donne eſt *Lætitia*.

CHAGRIN.

On repréſente le *Chagrin* par un homme âgé, vêtu de noir, la tête enveloppée d'un pan de ſa robe, appuyée ſur la main droite, & de la gauche exprimant dans une coupe le

ſuc de l'abſinthe. Comme le *Chagrin* a ſon ſiége dans le cœur, où il occaſionne une contraction douloureuſe, on a tâché de rendre cette image par une bleſſure au milieu de la poitrine, d'où ſe répandent quelques gouttes de ſang.

AFFLICTION.

L'*Affliction* diffère du chagrin en ce que la première eſt quelquefois moins vive, mais toujours plus conſtante que le ſecond; ainſi l'*Affliction* peut être peinte ſous la figure d'une femme éplorée, gémiſſante, aſſiſe auprès d'un tombeau, les cheveux en déſordre, en proie à toute la douleur qu'elle éprouve. Comme le chagrin, elle peut s'abreuver d'abſinthe, mais ſur ſa poitrine on ne doit point voir de bleſſure.

TRISTESSE.

Sentiment douloureux qui eſt plus extérieur

que l'affliction, & tient davantage au caractère. On peut repréſenter la *Triſteſſe* ſous les traits de la figure précédente, mais en ſupprimant la coupe d'abſinthe.


L'AMERIQUE
H·Gravelot del.
N·De Launay Sc.

AMÉRIQUE.

On ſait que cette partie du monde, la plus étendue de toutes, étoit cependant ignorée des anciens, & qu'elle ne fut découverte par Chriſtophe Colomb qu'en 1598; entrepriſe continuée cinq ans après par Améric Veſpuce, qui ravit au premier la gloire de lui donner ſon nom. L'*Amérique* eſt repréſentée par une femme ayant le teint olivâtre, coëffée & en partie vêtue de plumes; ajuſtement particulier aux peuples de ce continent. L'arc & les flèches ſont les armes avec leſquels, non-ſeulement les hommes, mais encore les femmes, vont combattre leurs ennemis. La tête ſéparée du tronc & percée d'une flèche qui ſe voit au bas du tableau, ſert à exprimer l'inhumanité des anciens habitans de cette partie de l'univers. Le calumet, c'eſt-à-dire la pipe placée à côté, eſt chez ces peuples le ſigne heureux de la paix; c'eſt pour cela qu'on y a attaché les aîles du

caducée de Mercure, ſymbole connu de la paix. La pêche & la chaſſe, dont ces peuples ſe nourriſſent & font leur principale occupation, eſt déſignée par les deux enfans, chargés l'un de poiſſon & l'autre de gibier. Le caïman, ſorte de crocodile, & l'arbre nommé bananier, contribuent à caractériſer le nouveau monde, qui, en doublant les richeſſes de l'ancien, ne l'a pas rendu plus heureux.



AMITIÉ

AMITIÉ.

Comment peindre ce ſentiment plein de charmes, cette correſpondance d'affection qui, fondée ſur la vertu & auſſi invariable qu'elle, ſemble doubler notre exiſtence? On peut repréſenter l'*Amitié* ſous les traits d'une jeune femme vêtue d'une robe blanche; lorſqu'on lui donne une couronne, elle doit être compoſée de myrthe & de fleurs de grenadier entrelacés, avec cette deviſe : *Hiems & Æstas*, hiver & été. De la main droite l'*Amitié* montre ſon cœur, où l'on ſuppoſe écrit ces mots : *Longe & prope*, loin & près ; enfin ceux-ci ſe font lire ſur un monument : *Mors & vita*, la mort & la vie. De la main gauche, l'*Amitié* embraſſe un ormeau ſec, entouré d'un ſep de vigne ; alluſion aux ſecours que l'*Amitié* procure. La blancheur & la ſimplicité de ſes vêtemens, déſignent la pureté & la franchiſe; les différentes légendes qui l'accompagnent s'expliquent aſſez

d'elles-mêmes, & l'union des fleurs qui composent sa couronne est le symbole de la puissance qui de deux volontés n'en fait qu'une seule.


AOUST

A O U S T.

L'ADULATION ayant fait donner au mois de Juillet, qu'on appelloit *Quintilis*, le nom du premier des Céfars, le même motif fit changer le nom du mois fuivant en celui d'Augufte, d'où, par corruption, on a formé le mot gothique *Août*. On fait que pendant ce mois la fortune fut toujours favorable à Augufte; qu'il triompha trois fois dans Rome, affujettit l'Egypte, & mit fin aux guerres civiles. Avant Augufte ce mois fe nommoit *Sextilis*, étant le fixième de l'année martiale. Ses vêtemens font couleur de feu, & fa couronne de rofe de damas, de jafmins & autres fleurs de la faifon. C'eft le temps de la canicule; ce que fignifie le chien placé près de la figure qui repréfente le mois. Le figne célefte qu'on lui donne eft la Vierge, pour montrer, difent les iconologiftes, que comme une vierge n'engendre point, de même le foleil ne produit rien dans ce mois, & ne

fait que perfectionner ou donner la maturité aux choses déja produites. C'est alors l'abondance des fruits, ce qu'expriment ceux qu'on fait tenir à la figure du mois d'*Août*. Enfin c'est le temps de la moisson, ce que le fond du tableau fait connoître, ainsi que l'épi qu'on fait tenir à la petite figure du signe.



H. Gravelot inv. N. De Launay Sc.

APOLLON.

Fils de Jupiter & de Latone, *Apollon* eſt regardé comme le dieu de la poéſie, de la muſique & des arts. Il préſidoit les Muſes & habitoit avec elles le Parnaſſe & les bords de l'Hypocrêne. Lorſque les eaux du déluge de Deucalion furent retirées, il tua le ſerpent Python, qui étoit né du limon de la terre, & la peau de cet animal lui ſervit à couvrir le trépied ſur lequel s'aſſeyoit la pythoniſſe ou la prêtreſſe qui rendoit ſes oracles. Les livres Sybillins, qu'on voit à ſes pieds, indiquent que ce dieu prédiſoit les évènemens. Lorſqu'*Apollon* eſt repréſenté comme le dieu du jour, ou du ſoleil, c'eſt toujours dans un char, tiré par quatre chévaux blancs; comme dieu des arts, il eſt couronné de lauriers, & tient dans ſes mains ſa lyre harmonieuſe.


VITRUVIUS
ARCHITECTURE

ARCHITECTURE.

La gravité de ſon attitude annonce l'utilité de ſes travaux, & la réflexion qui doit préſider à toutes les opérations de cet art. Appuyée ſur une colonne, la figure qui le repréſente tient d'une main un plan, avec le compas qui en donne les proportions, & de l'autre l'à-plomb, emblême de la ſolidité dont l'*Architecture* s'impoſe le principe dans la conſtruction de ſes ouvrages. Le traité qui nous reſte de Vitruve, ainſi que la règle, l'équerre, la coupe des pierres & les édifices, tant civiles que militaires, indiqués dans le tableau, achèvent de caractériſer l'*Architecture*.



L'ARITHMETIQUE

ARITHMÉTIQUE.

PARTIE des mathématiques qui confidère les propriétés des nombres. D'après les iconologiftes, on a repréfenté l'*Arithmétique* ayant ces mots brodés fur les bords de fa robe : *Par, impar.* Dans un tableau chargé de chiffres, que tient l'*Arithmétique*, on a tracé un des problêmes amufans de cette fcience; c'eft un efpèce de quarré magique dont tous les nombres, depuis 1 jufqu'à 16, font arrangés de manière qu'ils donnent 34 dans tous les fens foit qu'on les additionne horifontalement, perpendiculairement ou en diagonale; on y a ajouté les quarrés dont le fameux Sanderfon, né aveugle, faifoit ufage pour calculer; les épingles qu'on y a placées, donnent le milléfime.

ART.


ART

ART.

RIVAL de la nature à laquelle il eſt redevable de tous ſes moyens, mais dont le mérite eſt quelquefois de la perfectionner, l'*Art*, relativement à cette idée, eſt repréſenté par une femme appuyée ſur un étançon, à l'aide duquel une jeune plante parvient à ſe redreſſer & à s'élever. L'action de la figure paroît pleine de ce beau feu qu'on doit retrouver dans les ouvrages des différens artiſtes dont elle tient les attributs; & ſes beautés, moins naïves que celle de la nature, ſe reconnoiſſent à la ſymmétrie des objets qui l'environnent. Le ſinge eſt placé dans le tableau comme ſymbole de l'imitation. L'horloge & la planche d'imprimerie ſont donnés à l'*Art* comme deux des merveilles qui lui ſont dues, & qui prouvent ſon utilité. Plus loin, on apperçoit la figure du dieu des *Arts* tenant une couronne, pour faire entendre que l'approbation des juges éclairés eſt la plus digne récompenſe des talens.

ARTS. (*les*)

Les *Arts*, en particulier, ſont repréſentés par des enfans aîlés, ayant une flamme ſur la tête, emblême du génie qui les inſpire ; on doit leur fait tenir les attributs de l'art qu'on veut perſonnifier.


ART MILITAIRE

ART MILITAIRE.

Son action annonce l'activité, si nécessaire dans les opérations militaires; de même que la prudence qui doit les diriger s'exprime par l'égide de Minerve que tient cette figure. Son ajustement guerrier, ainsi que les attributs qui l'environnent, semblent ne pas demander une explication plus circonstanciée. On observera seulement que la trompette entourée d'une couronne de laurier, désigne la gloire accordée aux actions éclatantes des héros.

(36)



H. Gravelot inv. *E. De Ghendt Sculp.*

ASIE.

On croit que l'*Asie* doit son nom à une fille de Thétis & de l'Océan, qui régna sur ces fertiles contrées. Elle est peinte sous les traits d'une belle femme, coëffée d'un turban, vêtue dans le costume oriental, avec une magnificence qui puisse donner une idée de la richesse & du luxe de cette partie du monde. L'*Asie* tient d'une main plusieurs rameaux des arbres auxquels on doit le café, le poivre & autres productions de ces climats; de l'autre main on lui fait tenir une cassolette ou un encensoir, pour désigner que c'est à l'*Asie* que nous devons les parfums les plus précieux. Près d'elle on place un chameau, parce que de tous les animaux de l'*Asie*, c'est celui qui rend le plus de services. Le palmier sert encore à indiquer cette vaste partie de l'univers. On peut observer que toutes les religions ont pris naissance en *Asie*, mais la musulmane y est la

ſeule dominante ; c'eſt ce qu'indique la moſ-
quée qu'on apperçoit dans le fond du tableau.



L'ASTRONOMIE

ASTRONOMIE.

CETTE ſcience eſt une partie des mathématiques mixtes, qui apprend à connoître les corps céleſtes, leurs grandeurs, mouvemens, diſtances, périodes, éclipſes, &c. L'*Aſtronomie* eſt repréſentée avec une ſphère, ſelon le ſyſtême de Copernic, un téleſcope, des lunettes d'approche & un quart de cercle; à côté d'elle, ſur un papier déroulé, ſont tracées des ellipſes de comètes.



H. Gravelot inv. *De Ghendt Sculp.*

AUTOMNE.

Les Iconologiſtes repréſentent cette ſaiſon ſous les traits de Pomone, couronnée de pampres, tenant d'une main une grappe de raiſin, & de l'autre une corne d'abondance remplie de toutes ſortes de fruits : emblême de la plus féconde & de la plus riche des ſaiſons. Selon les poètes, l'*Automne* eſt l'âge viril de l'année, parce que c'eſt la ſaiſon de la maturité générale des fruits de la terre.



H. Gravelot inv. Rousseau Sculp

AVRIL.

Couronnée de myrthe & vêtue d'une draperie verte, la figure qui repréſente le mois d'*Avril* tient le ſigne du taureau, garni d'une guirlande des différentes fleurs dont la nature commence à s'embellir. Le taureau indique la force que le ſoleil acquiert dans ce mois. Il eſt, ſelon Varon, nommé *Avril*, du mot latin *Aperire*, parce qu'alors la terre ſemble s'ouvrir pour étaler ſes richeſſes; idée que nous avons cherché à rendre par la figure de Cybèle dans l'action de ſe dévoiler & tenant une clef. La couronne de myrthe, plante dédiée à Vénus, ſignifie qu'en ce mois tout commence à ſentir la douce influence de cette déeſſe. Le verd eſt la livrée du mois d'*Avril*, la terre dans ce mois commençant à ſe parer de cette agréable couleur; c'eſt auſſi le temps des meilleurs laitages, exprimé clairement par l'épiſode qu'on apperçoit dans le fond du tableau.


LA BENIGNITÉ

BÉNIGNITÉ.

Sous cette dénomination, les anciens désignoient la vertu qu'on nomme aujourd'hui *Bienfaisance*. On la représente par une jeune femme, dont les traits du visage expriment la douceur & l'attendrissement; elle a les bras ouverts & une couronne sur la tête. La couronne d'or désigne l'excellence de cette vertu; ses bras ouverts, l'empressement & la bienveillance avec laquelle sont accueillis ceux qui ont recours à elle; le soleil qui brille sur sa tête, est le symbole des faveurs bénignes que cet astre répand sur la terre. Quelques iconologistes font tenir à la *Bienfaisance* une branche de pin; on pourroit y substituer plus à propos une corne d'abondance. L'Eléphant est encore l'emblême de la *Bienfaisance*, à cause des qualités rares qu'on reconnoît dans cet animal généreux.

BONTÉ.

Vertu qui consiste à excuser les défauts des

hommes, à pardonner leurs erreurs, & particulièrement à leur faire du bien. On la peint sous les traits d'une jeune nymphe, dont le regard est doux & tendre; son emblême particulier est un pélican qui s'ouvre le sein pour nourrir ses petits.

MÉCHANCETÉ.

Vice dangereux qui porte à nuire en secret à ses semblables, & souvent à faire le mal pour le seul plaisir de le faire. On peint la *Méchanceté* sous les traits d'une femme vieille, hideuse, le regard farouche, l'attitude menaçante, ayant les deux mains armées de poignards. Les iconologistes représentent cette furie appuyée sur un ours blanc, & lui donnent pour attribut une araignée qui tend ses toiles; allusion aux trames secrètes & aux embûches de la *Méchanceté*.

MALIGNITÉ.

Moins affreuse que la méchanceté, mais non

moins ardente à nuire, la *Malignité* se peint sous l'emblême d'une femme laide, maigre, ayant le sourire équivoque de la perfidie, & tenant une caille, parce que cet oiseau, dit-on, a la malice de troubler l'eau après avoir bu, afin d'empêcher les autres oiseaux d'en faire usage.

SCÉLÉRATESSE.

LES Iconologistes peignent ce monstre sous les traits d'un nègre, horrible par sa laideur, excitant un hydre à s'élancer sur sa victime.

BOTANIQUE.


LA BOTANIQUE
Simonet Sculp

BOTANIQUE.

PARTIE de l'hiſtoire naturelle qui a pour objet la connoiſſance du règne végétal ; ainſi la *Botanique* eſt la ſcience qui traite de tous les végétaux & de tout ce qui a un rapport immédiat avec les plantes. On la diviſe en trois parties principales, la nomenclature des plantes, leur culture, & leurs propriétés. Comme il eſt ici queſtion de parler aux yeux d'une manière ſenſible, on a préféré, pour caractériſer la *Botanique*, de placer auprès de la figure qui la repréſente, des plantes étrangères dont l'apparence extérieure s'éloigne le plus des nôtres, comme l'opentia ou figuier d'Inde, l'aloès, le bananier, le palmier éventail, &c.



CALLIOPE

CALLIOPE.

Muse de l'éloquence & de la poésie héroïque. On la représente sous la figure d'une jeune femme, dont les traits expriment la noblesse & la majesté. Son front est ceint d'une couronne d'or ; près d'elle on apperçoit les poëmes épiques les plus célèbres. La couronne d'or indique, selon Hésiode, la prééminence de cette muse sur toutes les autres.





LA CELERITÉ

CÉLÉRITÉ.

Sans s'arrêter aux divers emblêmes, souvent obscurs ou inintelligibles donnés par *Pierius* & copiés par *Ripa*, on a cru devoir donner à la *Célérité*, ou *Vitesse*, les attributs de la légèreté. Une jeune fille, ayant des aîles, paroît courir sur des épis de bleds, sans en faire courber la tige; allusion à cette fiction poétique si heureuse & si connue. L'on a conservé cependant l'épervier, dont le vol, suivant les naturalistes, ne peut être égalé par aucun autre oiseau. La foudre, ou l'éclair, étant le symbole de la *Rapidité*, ne devoit point être omis. Les aîles de la *Célérité* sont courtes, parce qu'elles ne sont point destinées à voler, mais à accélérer la *Vitesse*.

AGILITÉ.

On pourroit peindre l'*Agilité* sous l'emblême de la figure précédente, mais en ne la faisant point courir sur des épis.

LENTEUR.

D'APRÈS les anciens iconologiſtes, on peut caractériſer la *Lenteur* par une femme aſſiſe ſur une tortue, & couronnée de feuilles de mûrier. On ſait que la tortue eſt l'emblême de la *Lenteur*, & que la mûre eſt le plus tardif des fruits.

PARESSE.

FILLE du Sommeil & de la Nuit, la *Pareſſe*, chez les Egyptiens, étoit repréſentée par une femme échevelée, les habits en déſordre, aſſiſe à terre, & les bras croiſés. L'eſpèce de ſinge que les naturaliſtes nomment le Pareſſeux, eſt le ſymbole qui doit caractériſer ce vice.


CHARITÉ

CHARITÉ.

AMOUR du prochain, vertu bienfaisante qui seule comprend toutes les autres. On la représente sous la figure d'une femme offrant le sein à un enfant, & tenant dans sa main un cœur enflammé. Près de la *Charité* sont plusieurs autres enfans auxquels elle donne ses soins ; une bourse ouverte indique les divers moyens que le zèle ardent de la *Charité* sçait employer pour donner des secours à ceux qui en ont besoin.


LA CHASTETÉ
C.N. Cochin del.
Le Veau Sculp.

CHASTETÉ.

Dans les ſtatues antiques, cette vertu morale eſt repréſentée par la veſtale Tutia, qui juſtifia, dit-on, ſon innocence en portant de l'eau dans un crible. C'eſt l'emblême qu'on a cru devoir employer pour peindre la *Chaſteté*, en ajoutant au voile qui lui couvre la tête, un lys, ſymbole connu de la pureté; & lui faiſant écraſer la tête d'un ſerpent : alluſion à différens paſſages de l'écriture ſainte.

LASCIVETÉ.

Fille de l'oiſiveté & de la dépravation, la *Laſciveté* ſe peint ſous les traits d'une femme occupée de ſa parure, richement vêtue, mais avec immodeſtie, & couchée voluptueuſement ſur les couſſins de la molleſſe. Des moineaux qui ſe careſſent, ſont encore les emblêmes de la *Laſciveté*.

LUXURE.

Ce vice eſt repréſenté par les iconologiſtes ſous l'emblême d'une jeune femme, ayant le regard laſcif, aſſiſe ſur un crocodile, & tenant une perdrix; on n'a conſervé le crocodille que parce qu'il eſt conſacré par l'uſage. La perdrix eſt donnée à la *Luxure*, parce que cet oiſeau, dit-on, caſſe ſouvent les œufs de ſa femelle en voulant ſatisfaire ſes deſirs; c'eſt par le même motif qu'on a ajouté des lapins, ces animaux faiſant périr très-ſouvent leurs petits en careſſant leur femelle. On pourroit encore y joindre le bouc, ſymbole connu de la *Luxure*.



N le Mire Sculp.

CHIRURGIE.

La connoiſſance du corps humain faiſant la partie théorique & la baſe de cet art, on en caractériſe ici l'étude par le flambeau de l'obſervation; quant à la partie pratique, d'où réſulte ſon utilité, la lancette, le plus néceſſaire des inſtrumens de la *Chirurgie*, que tient la figure qui la repréſente, en eſt l'expreſſion naturelle. Près de la *Chirurgie* on voit un chien qui lèche ſa plaie, emblême de la douceur que cet art doit apporter dans ſes traitemens, preſque toujours accompagnés d'opérations douloureuſes. Le fond du tableau laiſſe voir une école d'anatomie.



LA CHIMIE

CHYMIE.

Cette ſcience conſiſte à découvrir, par la décompoſition, l'analyſe, les combinaiſons & les propriétés des corps. Comme l'agent avec lequel la *Chymie* opère le plus fréquemment eſt le feu, on l'a repréſentée par une femme dans un laboratoire, occupée d'expériences & entourée de divers fourneaux. On pourroit ajouter auprès de cette figure, une tablette où ſeroient tracés des caractères chymiques.


LA CLEMENCE.
C.N. Cochin del.
Le Veau Sculp.

CLÉMENCE.

Les divers attributs donnés à cette vertu n'offrant, la plupart, que des idées très-équivoques, on a cru devoir peindre la *Clémence* ſous les traits d'une belle femme, le front ceint d'un diadême, écartant d'une main les faiſceaux conſulaires, ſymboles de la rigueur, & faiſant pencher les balances de la juſtice, en y plaçant des lauriers.

PARDON.

Le *Pardon* eſt la ſuite du repentir, qu'a précédé l'offenſe; c'eſt pourquoi les iconologiſtes repréſentent le *Pardon* par un jeune homme affligé, les yeux tournés vers le ciel, dont il implore la clémence, & briſant l'arme offenſive dont il vient de faire uſage.

CALOMNIE.

Ce vice atroce ne ſauroit être mieux repréſenté que ſous les traits d'une furie, l'air farouche,

les yeux étincelans, & la tête hérissée de serpens. De la main droite, la *Calomnie* tient une torche allumée, & de la gauche une coupe, d'où se répandent ses noirs poisons.

MÉDISANCE.

Quelques iconologistes peignent la *Médisance* sous les mêmes emblêmes que la Calomnie; on doit cependant observer quelques nuances. La *Médisance* peut être représentée par une femme vieille, maigre, hideuse, cherchant à cacher sa tête sous un voile, tenant d'une main un des flambeaux de la Discorde & de l'autre une vipère.

VENGEANCE.

Une furie, enflammée de colère, le casque en tête, se mordant le poing, & tenant de la main droite un poignard, est l'emblême sous lequel on peint la *Vengeance*. D'après les Egyptiens, on donne pour symbole à la *Vengeance* un lion furieux, percé d'une flèche qu'il cherche à retirer de ses flancs.


Tucidides
CLIO
H Gravelot inv
E De Ghendt Sculp.

CLIO.

Cette muse préside à l'histoire; elle est représentée sous la figure d'une jeune fille couronnée de lauriers, tenant de la main droite une trompette, & de la gauche un livre, sur lequel se lit le nom de *Thucydide*, un des plus célèbres historiens de l'antiquité. On donne pour attribut à cette muse une trompette, parce qu'elle publie & consacre les faits & la mémoire des grands hommes, pour l'instruction des peuples & des Rois. Le Temps, qu'on apperçoit dans le fond du tableau, & le globe de la terre sur lequel est posée la première des muses, servent à indiquer que l'histoire embrasse tous les lieux & tous les tems.

(56)


LE COLERIQUE

COLÉRIQUE.

Les dangereux effets de la *Colère* ſont repréſentés par un jeune homme, maigre, le teint jaunâtre, l'œil étincelant, armé d'un poignard, & dans une action menaçante. On le peint nud & ſans bouclier, pour exprimer à quel point la *Colère* eſt aveugle, manque d'expérience, & affronte témérairement le danger. Les attributs de cette figure ſont un lion furieux et un bouclier ſur lequel eſt repréſenté une flamme, ſymboles de la vengeance.

COLÈRE.

La *Colère*, proprement dite, ſe peint ſous les traits d'une furie, avec les mêmes emblêmes que la figure précédente.



LA CONCORDE.

C.N. Cochin del. Le Veau Sculp.

CONCORDE.

Divinité à laquelle les Romains élevèrent des temples. Elle est représentée par une jeune nymphe couronnée de grenades, & tenant un faisceau de baguettes, emblême de l'union, comme la grenade est celui de la *Concorde*. Un chien & un chat, couchés l'un sur l'autre, peuvent encore servir de symbole à la *Concorde*; cette vertu ayant le pouvoir de réunir les inclinations les plus opposées.

CONTRARIÉTÉ.

On peint ce vice sous les traits d'une femme laide, ayant le regard louche & les cheveux en désordre; d'une main elle tient un réchaud rempli de feu, & de l'autre un vase d'où l'eau se répand. Un arbrisseau contraint de se courber par un rocher qui lui empêche de suivre sa direction, & un ruisseau interrompu dans son cours, achèvent de désigner la *Contrariété*.

DISCORDE.

Divinité malfaiſante, qui cauſe également la ruine des Empires & les déſordres entre les familles. On repréſente cette furie ſous l'aſpect effrayant de Méduſe, parcourant les airs, & ſecouant ſur ſon paſſage le venin de ſes affreux ſerpens.


LA CONFIANCE
1774.
N. De Launay. Sc.

CONFIANCE.

Assurance dans le danger. On repréſente la *Confiance* par une femme d'un maintien modeſte mais aſſuré, paſſant ſur une planche fort mince pour entrer dans une barque dont la voile eſt déjà déployée.

DÉFIANCE.

Les Iconologiſtes n'ont point parlé de cette figure. On peut repréſenter la *Défiance* ſous les traits d'une femme qui s'avance lentement, en ſe tenant à un arbre, & eſſayant du pied ſi la planche où elle veut paſſer eſt aſſez ſolide pour la ſoutenir.

SOUPÇON.

Sentiment moins vague que la défiance, & dont l'objet eſt plus direct. Il eſt perſonnifié par un vieillard attentif qui, du bout de ſon bâton, découvre un piége caché ſous des feuillages.


LA CONSTANCE
C.N. Cochin. del
C.L. Lingée Sculp.

CONSTANCE.

Vertu de l'ame qui consiste à braver les dangers, les revers, la douleur & la mort. On la représente par une femme, d'une contenance assurée, qui de la main gauche embrasse une colonne, symbole consacré à la *Constance*, & de la main droite tient une épée au-dessus d'un brasier ardent; allusion à la courageuse fermeté de *Mutius Scevola*. La colonne taillée dans le roc, & dont la base est battue par les flots, est encore un des emblêmes de la *Constance*.

PERSÉVÉRANCE.

Courage de surmonter les obstacles par la patience. On peint cette vertu sous les traits d'une femme attentive, entourée d'une guirlande d'amaranthe, appuyée sur un laurier, & tenant un vase d'où elle répand, goutte à goutte, l'eau qui creuse un rocher.

INCONSTANCE.

Légèreté d'esprit & de caractère. Les Iconologistes représentent l'*Inconstance* par une jeune femme montée sur une boule, symbole de la mobilité; d'une main elle s'appuye sur un roseau, & de l'autre tient une girouette & une banderole de navire. Ces attributs sont trop significatifs, pour avoir besoin d'explication.

CAPRICE.

Avec les mêmes symboles que l'Inconstance, le *Caprice* peut être peint sous la figure d'un jeune homme, coëffé d'un chapeau dont la forme est bizarre & garnie de plumes de différentes couleurs.


LE COURAGE
Cochin filius del.
Massard Sc.

COURAGE.

L'EMBLÊME de cette vertu eſt ordinairement repréſentée par Hercule, armé de ſa maſſue & couvert de la peau du lion de Némée, combattant l'hydre de Lerne.

VALEUR.

Le courage relatif aux guerriers ſe nomme *Valeur*; les Romains ont repréſenté cette vertu ſous la figure d'une femme, ayant le caractère martial, le caſque en tête & une épée à ſa ceinture. La *Valeur* tient d'une main la haſte, ſorte de demi-pique ſans fer, qu'on croit être l'ancienne forme du ſceptre, ſymbole du commandement donné à la *Valeur*. On peut lui faire tenir de la main gauche un bouclier, ſur lequel ſera écrit ces mots : *Nec ſorte, nec fato.*

TIMIDITÉ.

Les Iconologiſtes repréſentent la *Timidité*

ſous la figure d'une jeune fille effrayée, flé-
chiſſant les genoux, & tournant la tête pour regarder derrière elle. Le lièvre eſt ſon attribut, comme celui de la Crainte ; quelques auteurs lui donnent pour coëffure un bois de cerf, alluſion au caractère craintif de cet animal.

PEUR.

SENTIMENT produit par la crainte d'un danger, réel ou apparent. On repréſente la *Peur* ſous les traits d'une jeune fille, les cheveux hériſſés, le regard fixe, la bouche ouverte, le teint pâle, & l'attitude immobile. Le lièvre peut encore être employé pour ſervir d'emblême à la *Peur*, que les Romains avoient mis au nombre de leurs bizarres divinités.


DANSE.

DANSE.

Les mouvemens animés d'une Bacchante qui, couronnée de pampres, touche un tambour de basque, ont paru les objets les plus propres à exprimer cet art, enfant de la gaieté. Le tyrse, le masque, les présens de Bacchus, ainsi que l'action des figures du fond, concourent à caractériser la *Danse*.

On peut consulter l'article *Terpsicore*.



H. Gravelot inv *Delonguel Sculp.*

DÉCEMBRE.

C'ÉTOIT le dixième mois de l'année martiale. La terre alors ayant perdu tous ſes ornemens, ce mois n'a plus d'objets agréables à offrir; auſſi le peint-on ſans couronne, & même vêtu de noir. Le ſigne du capricorne eſt celui où le ſoleil ſe trouve pendant ce triſte mois. Comme la chèvre ſauvage broute en gagnant toujours les hauteurs, quelques iconologiſtes l'ont cru propre à déſigner ce mois, parce que le ſoleil parvenu dans ce ſigne au point le plus bas de ſa courſe, ce qui conſtitue le ſolſtice d'hiver, commence alors en remontant, à ſe rapprocher de nous. Le ſeul avantage qu'on reconnoiſſe à ce dernier mois de l'année, eſt de donner la perfection aux truffles; c'eſt pourquoi, dans le tableau, près d'un panier qui en eſt rempli, on a placé l'animal qui a l'inſtinct de les découvrir. Les deux enfans qui tiennent des cartes, montrent

une reſſource contre le vuide de ce mois ; heureux ceux à qui elle n'eſt pas néceſſaire toute l'année.

DESIR.


LE DESIR
Cochin filius del.
Massard Sculp.

DESIR.

On le peint ſous la figure d'un jeune homme ayant des aîles, & dont le viſage annonce l'inquiétude & l'agitation de ſon ame. Les bras étendus, il ſemble vouloir s'élancer vers l'objet de ſes vœux.

ANTIPATHIE.

Répugnance invincible pour quelque objet. L'*Antipathie* eſt repréſentée par une jeune fille regardant avec crainte & cherchant à éviter des reptiles pour leſquels les femmes ont ordinairement de l'averſion, tels que les crapauds, les rats & les araignées.

JALOUSIE.

Passion malheureuſe qui naît du ſoupçon & de la crainte de perdre l'objet dont on a la jouiſſance. Comme la *Jalouſie* eſt ſouvent aveugle, on pourroit la peindre avec un

bandeau ſur les yeux & une couleuvre qui lui ronge le cœur ; mais d'après les emblêmes reçus par les iconologiſtes, on a préféré de la repréſenter ſous les traits d'une vieille femme tenant un coq, parce que cet animal eſt naturellement enclin à la *Jalouſie.* La figure qui la repréſente eſt entourée d'épines, & ſur ſa robe ſont brodés des yeux & des oreilles ; alluſion à l'empreſſement avec lequel la *Jalouſie* écoute les rapports qui cauſent ſon tourment.

On ne parle point ici de ce vice honteux qu'afflige la gloire, les talens, les ſuccès ; il faut conſulter l'article *Envie.*



Linge. sculp.

DÉVOTION.

La vraie *Dévotion* consiste non - seulement dans l'observation des devoirs imposés par la religion, mais encore dans un dé ouement pieux aux décrets de la providence. On la peint sous les traits d'une jeune femme vêtue modestement, à genoux, & les yeux tournés vers le ciel, d'où s'échappe un rayon de lumière, emblême de l'espérance. La *Dévotion* tient de la main gauche un flambeau, symbole de la foi, & sa main droite appuyée sur la poitrine, est celui de la charité.

On peut consulter l'article *Piété*.

SCRUPULE.

Quoique le *Scrupule* puisse être produit par l'ignorance, plus souvent il vient du doute, & c'est alors un acte de prudence. On le peint ici sous ce point de vue, par un vieillard inquiet, qui regarde le ciel en tenant un crible, d'où s'envole la paille qu'il sépare du

grain. Auprès du *Scrupule* sont un fourneau avec un creuset, attributs particuliers de cette figure.

DOUTE.

Le *Doute* est représenté par un jeune homme tenant d'une main une lanterne, & de l'autre le bâton de l'expérience; on peut y ajouter des balances en équilibre.

HYPOCRISIE.

Piété feinte qui cache ses vices sous le masque des vertus. On la représente par une vieille femme, pâle, maigre, affectant un maintien austère; d'une main elle tient en évidence un grand chapelet, & de l'autre laisse tomber son aumône dans un tronc.

IDOLATRIE.

Les artistes représentent ordinairement l'*Idolâtrie* sous l'emblême historique de l'adoration du veau d'or. Une femme à genoux devant l'idole, & ayant sur les yeux le bandeau de l'erreur, est le symbole le plus généralement connu de l'*Idolâtrie*.


LA DISCRETION

DISCRÉTION.

Modération dans les discours & les actions. Cette vertu est représentée par une femme dont le maintien annonce la gravité, elle porte une main sur ses yeux & l'autre sur sa bouche. Les iconologistes lui font tenir un à-plomb, pour faire connoître que la prudence règle & détermine toutes les démarches de la *Discrétion*.

INDISCRÉTION.

Vice produit par une curiosité condamnable. On peut représenter l'*Indiscrétion* sous la figure d'une jeune personne inquiète, ouvrant furtivement un porte-feuille rempli de lettres, ou rompant un cachet.

CURIOSITÉ.

Elle est peinte sous les traits d'une jeune fille, l'air attentif, le regard fixe, la bouche entr'ouverte, ayant de petites aîles au-dessus des

oreilles, pour déſigner la promptitude avec laquelle la *Curioſité* ſe tranſporte par-tout où elle croit trouver à ſe ſatisfaire. Les Egyptiens donnoient à la *Curioſité* une grenouille pour attribut, parce que les oreilles de ce reptile ſont très-ouvertes.


LA DOCILITÉ

DOCILITÉ.

Une jeune fille, dont les traits annoncent la douceur, & se laissant mettre un joug sur les épaules, est l'emblême sous lequel les iconologistes représentent la *Docilité*. Comme cette qualité est nécessaire pour profiter des conseils, on place un miroir sur sa poitrine ; allusion à la propriété du miroir de réfléchir toutes les images. Le perroquet est encore un des attributs de la *Docilité*, parce que cet oiseau retient les leçons qu'on lui donne avec beaucoup de facilité. Les saules & autres arbres dont les branches sont souples, peuvent également faire partie des attributs de la *Docilité*.

INDOCILITÉ.

Vice qui naît de la présomption. On le peint sous l'emblême d'une femme laide, appuyée sur un porc, & tenant par la bride un âne qui refuse de lui obéir. On sait que chez les anciens

l'âne étoit le ſymbole de l'*Indocilité* & de l'obſtination.


DOCTRINE
H Gravelot inv
B L Prevost sculp

DOCTRINE.

Les iconologiſtes repréſentent la *Doctrine* ſous la figure d'une femme dans la maturité de l'âge, parce que la *Doctrine* eſt le fruit de l'étude. Le livre ouvert ſur ſes genoux, déſigne l'inſtruction dont la propriété eſt de ſe communiquer comme la flamme. Les efforts que fait l'enfant pour atteindre au flambeau que tient la *Doctrine*, annoncent qu'il faut perſévéret pour parvenir aux grades & aux diſtinctions dont les divers attributs ſont grouppés ſur le devant du tableau. Voyez l'article *Science*. La *Doctrine* eſt repréſentée dans un réduit ſimple & modeſte, parce qu'elle dédaigne les richeſſes qui ne ſont pas toujours la récompenſe du mérite.



Cochin filius del. *Le Veau Sculp.*

DOUCEUR.

Cette qualité eſtimable eſt perſonnifiée par une jeune fille, les yeux baiſſés, le maintien modeſte, couronnée d'olivier & tenant un agneau, ſymbole connu de la *Douceur*.

ARROGANCE.

Orgueil inſupportable qui tient de la hauteur & du mépris. On peint l'*Arrogance* ſous les traits d'une femme vêtue dans le coſtume aſiatique, ayant la tête haute, le regard altier, & tenant un coq-d'inde, ſymbole de l'orgueil & de la ſottiſe.

FÉROCITÉ.

Caractère affreux occaſionné par la ſouffrance ou par l'excès d'une paſſion aveugle. La *Férocité* ſe repréſente ſous l'emblême d'une femme que le déſeſpoir a rendu furieuſe; les traits de ſon viſage annoncent le trouble de

son ame ; elle est coëffée d'une peau de tigre, armée d'une massue de chêne, & appuyée sur un léopard.

FUREUR.

Dernier période de la colère, qui ne connoît plus ni frein ni danger. Une furie, l'œil étincelant de rage, couverte de blessures, & armée d'un glaive sanglant est l'emblême de la *Fureur* ; son attribut est un lion rugissant.


DOULEUR
Prevost Sculp

DOULEUR.

De toutes les affections de l'ame, la *Douleur* eſt celle qui avertit plus particulièrement l'homme de ſon exiſtence. On prétend que c'eſt au célèbre Xeuxis, peintre Grec, qu'on doit l'allégorie dont nous allons faire uſage. Un vieillard pâle, triſte, abbatu, vêtu de noir, tient un flambeau qui vient de s'éteindre, mais qui fume encore. Le choix de la vieilleſſe eſt relatif au ſujet, parce que c'eſt l'âge des infirmités. La pâleur eſt le ſigne ordinaire de la *Douleur*, comme l'abbattement de l'eſprit ſe manifeſte par la contenance. Le deuil des vêtemens eſt l'emblême de celui de l'ame qui, ſelon quelques Philoſophes, étant une flamme pure, a pour ſymbole un flambeau prêt à s'éteindre. Une urne funéraire placée au-deſſus d'un tombeau, entouré de cyprès, annonce le terme fatal où conduit la *Douleur*.

TABLE DES ARTICLES

DU PREMIER VOLUME.

A.


SPECIAL
93-B
10325
v. 4
THE G... CENTER
LI...

